

Liberté ! Rassurez-vous : je ne me prends ni pour William Wallace, ni pour les Enfoirés...encore moins pour Paul Eluard ! Liberté : c'est en réalité le sens de tout notre Carême ! On n'aura pas compris ce qu'est vraiment le Carême, ce qu'il peut nous apporter tant qu'on n'aura pas intégré qu'il est avant tout un temps de liberté ou – pour mieux dire – de libération ! Alors que nous nous arrêtons le plus souvent à la surface de ce temps de pénitence – la privation pénible – il est urgent, en ce premier dimanche, d'aller plus profond et de saisir l'esprit qui anime ces quarante jours d'ascèse – à laquelle l'Eglise nous invite, à l'exemple du Christ Jésus. Pourquoi faire pénitence ? La réponse peut étonner : pour retrouver davantage de liberté intérieure - davantage de liberté tout court puisque la vraie liberté est d'abord intérieure : plus que celle des mouvements et des mots, elle est avant tout celle du cœur, là où naissent nos désirs, nos élans, nos choix de vie.

La pénitence consiste à faire un moindre usage des biens auxquels nous sommes le plus attachés. Entendons-nous bien : il ne s'agit pas modérer des choses mauvaises, vices ou péchés (ceux-là, il faut totalement déraciner – et non uniquement « moins les cultiver »). Il s'agit de « biens » : de réalités qui, à l'origine, sont bonnes mais dont l'usage excessif « captive » nos cœurs, aux deux sens de ce mot : cette démesure les séduit et les asservit tout à la fois. Biens de la table et du lit conjugal, soin de notre mine et de notre réputation, désir d'exceller et de faire fructifier les talents que le Créateur a mis en nous : toutes ces aspirations sont, en soi, bonnes et légitimes ; mais le hic – car il y a un hic – est précisément que le péché originel a fort abîmé le mode d'emploi qui était fourni en complément ! Cette maîtrise, cet équilibre, cette mesure qui étaient, dans le cœur d'Adam et Eve, le fruit de la grâce et de l'amitié avec Dieu, ont été passablement mis à mal...et c'est notre liberté qui sombre, prise au piège de ces filets très subtils ! « Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur ». A trop mettre notre trésor dans ces biens de la terre, nous ne vivons plus que pour eux, avec cette double conséquence : primo, que la passion vient occuper tout le champ de l'amour : elle qui a sa place et rien que sa place prend toute la place ...et la recherche égocentrique de mes satisfactions, la répétition individuelle de mes plaisirs me fait balbutier puis bientôt oublier le langage la charité ; secundo, que je ne serai jamais dans la paix car ces biens, si légitimes qu'ils soient, sont incapables de combler mon cœur. A trop les rechercher, ils ne cessent de se dérober ; et cette quête nous retient, nous obnubile, nous asservit, tandis que la liberté chrétienne vient justement de ce que, recherchant Dieu avant tout, elle se

tient devant les biens de la terre avec un noble détachement...qui lui permet de mieux les goûter !

C'est à la lumière de cette libération qu'il nous faut relire l'Évangile de ce jour : dans la première tentation, le Seigneur se refusant à satisfaire immédiatement sa faim nous apprend à garder notre liberté à l'égard des biens de la nature : nourriture et sexualité qui éveille également en nous une « faim » très profonde. Ce n'est pas là déprécier ces réalités créées mais nous apprendre à les goûter à leur juste mesure : en Dieu, dont la Parole doit en premier rassasier notre cœur ; dans la seconde tentation, le Christ refuse de se donner en spectacle en sautant dans le vide, afin d'être ensuite soutenu par les anges, sous les yeux ébahis des foules rassemblées dans les parvis du Temple : il nous exhorte de la sorte à être profondément libre à l'égard du regard des autres. Non que nous le méprisions mais parce que c'est tout d'abord à Dieu que nous cherchons à plaire, dans le secret de notre cœur ou la lumière de nos bonnes œuvres ; enfin, le troisième et dernier dialogue, dans lequel le Fils de Dieu refuse de s'agenouiller devant le démon pour obtenir la royauté sur toutes les contrées de la terre, nous invite à nous libérer d'une ambition excessive et trop centrée sur la réussite en ce monde. Lorsque l'on ne s'agenouille que devant Dieu, on reste ainsi debout devant les hommes. Comme le disait si bien le Pape Benoît XVI : « S'agenouiller devant l'Eucharistie est une profession de liberté: celui qui s'incline devant Jésus ne peut et ne doit se prosterner devant aucun pouvoir terrestre, aussi fort soit-il. »

La pénitence, vous aurez compris, je l'espère, n'est donc pas seulement une privation pénible et coûteuse ; elle se présente surtout comme une entreprise de longue haleine, une œuvre de libération pour revenir à cet équilibre, cette sérénité de l'âme qui est le seul gage de notre joie sur cette terre. Elle est ainsi le prolongement naturel de notre baptême : par celui-ci, en effet, nous avons été guéris de la plaie du péché originel ; demeure néanmoins une cicatrice vive et chaude nommée « concupiscence » qui est dans notre cœur comme une pente au mal et à la démesure. Pour l'apaiser, versons-y l'antidote : pour corriger trop d'attachement, sachons – au moins pour un temps – nous détacher de ces biens légitimes. C'est ainsi que nous retrouverons, à leur égard, cette « liberté » si majestueuse et si délectable des enfants de Dieu. Notre cœur sera-t-il assez noble pour préférer la liberté à la jouissance ? Réponse pendant ce carême...